



HAL
open science

La structure [Verbe + démonstratif + complétive] chez Thucydide et Xénophon

Richard Faure

► **To cite this version:**

Richard Faure. La structure [Verbe + démonstratif + complétive] chez Thucydide et Xénophon. Martin Taillade; Julie Gallego; Fabienne Fatello; Guillaume Gibert. *Nemo par eloquentia: Mélanges de linguistique ancienne en hommage à Colette Bodelot*, Presses universitaires Blaise Pascal, pp.127-142, 2019, 978-2845168824. hal-02384153

HAL Id: hal-02384153

<https://hal.science/hal-02384153>

Submitted on 15 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La structure [Verbe + démonstratif + complétive] chez Thucydide et Xénophon

Richard Faure

Maître de conférences en linguistique des langues anciennes

Université Côte d'Azur, CNRS, BCL, France

Résumé

Cet article a pour objectif de déterminer les conditions dans lesquelles, en grec classique, apparaît la structure cataphorique qui associe une complétive à un démonstratif qui dépend d'un verbe d'attitude propositionnelle (verbe qui sélectionne une subordonnée). Sur la base de tests statistiques et syntaxiques, nous tentons de mettre en évidence les paramètres pertinents pour expliquer ce phénomène et ses diverses manifestations. L'auteur, la classe sémantique du verbe, le type de complétive, et le type de démonstratif n'ont pas d'effet sur la structure. À l'inverse, l'emploi de formes singulières et simples de démonstratifs, et leur placement dans une position de focus sont pertinents. Notre thèse est donc que la structure [Verbe + démonstratif + complétive] est une façon de montrer que la subordonnée est focalisée. Ce rôle, sans dimension sémantique, ne nécessite pas d'utiliser une forme complexe de pronom.

Mots-clés: complétive, démonstratif, cataphore, attitude propositionnelle

The structure [Verb + demonstrative + complement clause] in Thucydides and Xenophon

Abstract

This article aims to clarify under which circumstances a certain type of cataphoric structure arises in Classical Greek, namely that which displays a complement clause linked to a demonstrative pronoun that depends on a verb of propositional attitude (verbs selecting for subordinates). Using statistics and examining its syntactic distribution, we track down the parameters that are relevant to account for this phenomenon and the variety it features. The author, the semantic class of the embedding verb, the type of subordinate clause and the type of demonstrative have no effect on the phenomenon. Conversely, the usage of singular and simple forms of demonstratives, and the placement in focus position are relevant. Hence we argue that the structure [Verb + demonstrative + complement clause] is a way to manifest the focalization of the subordinate, a semantically vacuous role that does not necessitate a complex pronominal form.

Keywords: complement clause, demonstrative, cataphora, propositional attitude

Introduction

Colette Bodelot a marqué les études latines par ses travaux sur les complétives. À côté de ses études bien connues sur les interrogatives indirectes, elle s'est intéressée à des structures plus marginales, par exemple quand la subordonnée ne dépend pas directement du prédicat recteur (verbe ou adjectif), mais se rattache à un nom ou un pronom (Bodelot 1995b, 1995a, 1996, 2010). Une des nombreuses structures qu'elle étudie peut être exemplifiée par le début du poème 78b de Catulle :

*Sed nunc **id** doleo, quod purae pura puellae*

Suavia conminxit spurca salivua tua. (Catulle, 78b, 1-2)

'Ce qui m'afflige maintenant, c'est que ton immonde salive a souillé les lèvres pures d'une pure jeune femme' (trad. M. Rat)

Dans cet exemple le complément du verbe semble ne pas être directement la complétive, mais le pronom démonstratif *id*. La complétive *quod purae pura...* semble à son tour dépendre du pronom. Colette Bodelot a bien montré que *is* n'est pas le seul démonstratif qui peut annoncer des complétives et que l'on trouve aussi *hic*, *ille* ou encore *iste* (Bodelot 1996).

Dans cette contribution, j'aimerais suivre les pas de Colette Bodelot¹ en analysant une structure parallèle en grec classique. En effet, un exemple tel que le suivant semble tout à fait comparable. Le pronom *τοῦτο* est complément du verbe *ἐπαινῶ* et annonce la subordonnée en *ὅτι*².

Ἄλλὰ **τοῦτο** ἐπαινῶ, ὅτι ἐπεὶ ἀφικέσθαι ταχὺ ἔδει ἔνθα τοῖς πολεμίοις ναυμαχίσειν ᾤετο, ἠύρετο ἴσως μήτε διὰ τὸν πλοῦν ἀνεπιστήμονας εἶναι τῶν εἰς ναυμαχίαν μήτε διὰ τὸ ταῦτα μελετᾶν βραδύτερόν τι ἀφικέσθαι. (Xén. *Hell.* 6,2,32)

'Mais ce que je trouve digne d'éloge, c'est que, du moment qu'il fallait parvenir rapidement à l'endroit où il prévoyait qu'il faudrait livrer bataille à l'ennemi, il trouva moyen d'avoir des hommes qui, malgré les nécessités de la navigation, ne seraient pas des novices au combat, sans que ces manœuvres retardassent son arrivée.' (trad. J. Hatzfeld)

Toutefois, il y a des différences fines entre le grec et le latin. En effet, le latin utilise quatre termes, *is*, *hic*, *iste* et *ille*, pour annoncer des complétives, là où le grec se limite à trois : *ὅδε*, *οὗτος*, *ἐκεῖνος* (le grec ne dispose pas de l'équivalent exact de *is*, *ea*, *id* et le thème *αὐτό-*semble exclu, du moins dans notre corpus). En outre, le système déictique ne fonctionne pas

¹ Comme je l'ai déjà fait dans des travaux précédents (Faure 2010b, 2014).

² Voici la convention que nous adopterons dans la suite dans les exemples : le démonstratif sera en gras, le verbe souligné et le terme introduisant la subordonnée en italique.

de la même façon. Par exemple le démonstratif de proximité *hic, haec, hoc* en latin peut être anaphorique alors que ὅδε, ἧδε, τόδε en grec n'est pratiquement que cataphorique. Enfin, le grec utilise aussi bien le singulier que le pluriel du pronom démonstratif. Il n'est donc pas possible d'appliquer directement les résultats du latin au grec. D'un point de vue terminologique, nous prendrons soin de distinguer le verbe *introduceur* de la complétive (qui sélectionne sémantiquement et syntaxiquement une subordonnée), le démonstratif *annonceur* de la complétive (abrégé en DAC dans la suite), qui semble faire le lien entre le verbe et sa subordonnée, et le démonstratif sans complétive, mais complément d'un verbe qui admet par ailleurs des complétives (DSC dans la suite).

Pour bien comprendre comment fonctionne le phénomène, nous suivrons une approche à la fois qualitative et quantitative (statistique) et nous procéderons de façon contrastive, afin de mettre en évidence les facteurs de variation. Voici les paramètres susceptibles de jouer un rôle signifiant dans la structure étudiée et que nous allons analyser ici :

- A. Variation d'un auteur à l'autre ;
- B. Variation d'un verbe introduceur à l'autre ;
- C. Variation du type de complétive ;
- D. Variation d'un démonstratif à l'autre ;
- E. Variation démonstratif au singulier/ démonstratif pluriel ;
- F. Variation de la distribution syntaxique.

Après avoir montré que les paramètres A, B, C et D ne jouent pas de rôle majeur, nous verrons que la variation singulier/pluriel et les différences de distribution (paramètres E et F) sont les plus intéressantes, et nous nous interrogerons alors sur le rapport entre la structure étudiée, qui est une structure intraphrastique (le démonstratif renvoie à une subordonnée présente dans la même phrase), et le renvoi anaphorique ou cataphorique à un contenu propositionnel extraphrastique. On se demandera en particulier si un exemple comme celui des *Helléniques*, IV, avec un verbe suivi d'un démonstratif, ici γνόντες ταῦτα, est une simple « troncature » d'une structure plus développée comme celle d'*Helléniques* II, qui présente le même verbe γινώσκοντες et le même démonstratif ταῦτα, ce dernier étant prolongé par une complétive en ὅτι :

Γνόντες ταῦτα ἐξάγουσι. (Xén. *Hell.* 4, 5, 14)

'Après avoir pris cette décision, ils font une sortie³.'

Ἵμῶν θαυμάζω, εἰ μὴ βοηθήσετε ὑμῖν αὐτοῖς, καὶ ταῦτα γινώσκοντες ὅτι οὐδὲν τὸ ἐμὸν ὄνομα εὐεξαλειπτότερον ἢ τὸ ὑμῶν ἐκάστου. (Xén. *Hell.* 2, 3, 53)

³ Sans nom de traducteur indiqué, les traductions sont miennes.

‘Je m’étonne que vous ne vous portiez pas secours à vous-mêmes, alors même que vous savez que mon nom n’est pas plus facile à effacer que chacun des vôtres.’

Nous répondrons négativement à cette interrogation sur la base de tests statistiques et syntaxiques. Enfin, nous soutiendrons l’idée que la structure étudiée ici est originale et a pour fonction de focaliser la complétive.

Les paramètres mineurs

Auteurs et corpus

Nous avons choisi de mener cette étude sur un corpus composé des *Histoires* de Thucydide et des *Helléniques* de Xénophon. Ce corpus présente l’avantage d’être homogène d’un point de vue générique, mais de juxtaposer deux auteurs dont la langue est assez différente par ailleurs⁴. Nous avons appliqué un test exact de Fisher sur la base du Tableau 1.

Tableau 1 : la fréquence des complétives chez Thucydide et Xénophon

	Occurrences sans complétive	Occurrences avec complétive	Totaux
Thucydide	833	164	997
Xénophon	561	226	787
Totaux	1394	390	1784

La différence de distribution que nous observons est très significative ($p < .0001$), ce qui montre que la fréquence des complétives n’est pas indépendante de l’auteur. Il y a en particulier un lien fort entre l’écriture de Xénophon et l’emploi fréquent de complétives. Ce lien est encore plus manifeste si l’on rapporte les chiffres du Tableau 1 à la taille du corpus. À titre d’exemple, voici les chiffres pour l’échantillon de verbes qui présentent la plus grande variété de constructions (quatrième classe de la section suivante⁵) : 226 complétives chez Xénophon pour 66 514 mots, contre seulement 164 pour 150 173 mots chez Thucydide.

Toutefois, cela n’a pas d’implication sur l’étude de notre structure au regard des statistiques suivantes. On observe en effet que Xénophon utilise légèrement significativement plus de démonstratifs annonceurs que Thucydide (Tableau 2, test exact de Fisher, $p < .031$).

Tableau 2 : Nombre de complétives avec un DAC chez Thucydide et Xénophon (verbes de la quatrième classe)

	Complétives sans démonstratif	Complétives annoncées par un démonstratif	Totaux
Thucydide	162	2	164

⁴ Voir par exemple l’emploi de l’optatif oblique, minoritaire chez Thucydide (Basset 1986), majoritaire chez Xénophon (Faure 2010a).

⁵ Ἀκούω, γινώσκω, δηλώω, ἐνθυμέομαι, ἐπαινέω, λέγω, οἶδα, φοβέομαι.

Xénophon	212	14	226
Totaux	374	16	390

Mais pour ce qui est du détail de l'emploi des démonstratifs compléments de verbes à complétive, les deux auteurs sont très proches.

Tableau 3 : Les DAC chez Thucydide et Xénophon (verbes de la quatrième classe)

	Démonstratifs au singulier	Démonstratifs au pluriel	Totaux
Thucydide	1	1	2
Xénophon	10	4	14
Totaux	11	5	16

Tableau 4 : Les DSC chez Thucydide et Xénophon (verbes de la quatrième classe)

	Démonstratifs au singulier	Démonstratifs au pluriel	Totaux
Thucydide	1	9	10
Xénophon	3	87	90
Totaux	4	96	100

Tableau 5 : Les DAC+DSC chez Thucydide et Xénophon (verbes de la quatrième classe)

	Démonstratifs au singulier	Démonstratifs au pluriel	Totaux
Thucydide	2	10	12
Xénophon	13	91	104
Totaux	15	101	116

Pour le montrer, nous avons comparé les deux auteurs pour un des critères qui s'avéreront les plus intéressants : le nombre grammatical sur le démonstratif. En effet, la différence n'est pas significative qu'il y ait une complétive (Tableau 3, test exact de Fisher, $p > .05$) ou non (Tableau 4, test exact de Fisher, $p > .05$), ou en agrégeant les deux, (Tableau 5, test exact de Fisher, $p = 1$). On peut conclure que l'emploi des démonstratifs avec les verbes à complétives est indépendant de l'auteur. Dans la suite, nous agrégerons donc les données de Thucydide et Xénophon.

Les verbes introducteurs

Une autre variable intéressante est le verbe introducteur. Parmi les verbes d'attitude propositionnelle⁶ qui sélectionnent syntaxiquement une complétive dans notre corpus

⁶ On entend par verbes *d'attitude propositionnelle* les verbes qui décrivent le positionnement du sujet du verbe à l'égard de la vérité d'une proposition. Ainsi, un verbe d'opinion décrit une relation de croyance. Un verbe de parole décrit l'assertion, la négation, la mise en question (etc.) d'une proposition. Un verbe de connaissance décrit la croyance du sujet du verbe par rapport à la croyance du locuteur prise comme référence (« Pierre sait que p »

d'étude, on peut définir quatre classes en fonction de leur distribution, que l'on peut présenter d'abord de façon synthétique dans le tableau suivant.

Tableau 6 : Les classes de verbes d'attitude propositionnelle

	Classe1	Classe2	Classe3	Classe4
Exemple représentatif	ἔρωτάω	ἄγγέλλω	μανθάνω	λέγω
Complétive sans démonstratif	+	+	+	+
DSC	-	+	-	+
DAC	-	-	+	+

La première classe peut introduire des complétives mais celles-ci ne sont jamais annoncées par un démonstratif dans le corpus⁷. Il s'agit essentiellement des verbes interrogatifs (par exemple ἔρωτάω 'demander'). Il faut mettre cette restriction en relation avec la difficulté que ces verbes ont à se combiner avec un complément de type nominal, sauf dans le cas d'un accusatif d'objet interne (pas de syntagme nominal possible, sauf s'il dénote le contenu de la question⁸, (Faure à paraître: Section 4), pas de prolepse (Faure 2010b: 126-33)⁹).

La deuxième classe comporte des verbes qui sont attestés avec des démonstratifs ou des complétives, mais ne combinent jamais ces deux éléments¹⁰.

La troisième classe est constituée par les verbes attestés avec un DAC, mais qui ne prennent pas, dans le corpus, de DSC¹¹.

affirme que Pierre croit que p et que cette croyance est vraie, puisqu'elle correspond à la croyance du locuteur). Dans le présent article, nous n'étudions pas les adjectifs ou les noms qui ont des caractéristiques proches (δῆλον, σαφές, τεκμήριον).

⁷ De rares exceptions apparaissent en dehors du corpus, mais la tendance est la même d'après ce que nous avons pu observer dans tout le grec classique.

⁸ Ce qu'on appelle une « question cachée » (Heim 1979).

⁹ Fraser (2001) met aussi en relation démonstratifs annonceurs et prolepses, et propose une structure syntaxique commune. Notre objectif ici n'est pas de donner une structure syntaxique précise, mais plutôt de trouver la fonction de ce tour. Nous renvoyons donc à cette article et à la lecture qui en est faite dans (Faure 2010b: chap. 1).

¹⁰ La liste en est longue : (ἀπο/ἐξ)ἄγγέλλω 'annoncer', αἰσθάνομαι 'sentir', ἀκροάομαι 'écouter', ἀνέχομαι 'supporter', ἀποκρίνομαι 'répondre', ἄχθομαι 'être en colère', βούλομαι 'vouloir', (ἐγ)γράφω 'écrire', δέδοικα 'craindre', διαθροέω 'divulguer', διαλέγομαι 'discuter', διανοέομαι 'concevoir', διδάσκω 'apprendre', ἐννοέω 'avoir en tête', κατανοέω 'réfléchir', μαρτυρέω 'témoigner', μελετάω 'se soucier', μέμφομαι 'blâmer', μνημονεύω 'rappeler', ὄμνυμι 'jurer', ὀνειδίζω 'reprocher', ὀράω 'voir', παραμυθέομαι 'consoler', παροράω 'négliger', πείθομαι 'croire', πείθω 'persuader', περιοράω 'dédaigner', σύννοια 'être conscient', χαρίζομαι 'accorder', ψηφίζομαι 'prendre comme décret'.

La quatrième classe comprend les verbes d'attitude propositionnelle qui se trouvent avec une complétive, un démonstratif ou bien les deux, à savoir ἀκούω 'entendre', γινώσκω 'comprendre, savoir', δηλόω 'montrer', λογίζομαι 'calculer', ἐνθυμέομαι 'avoir dans l'esprit', ἐπαινέω 'louer', λέγω 'dire', πυνθάνομαι 's'informer/savoir', οἶδα 'savoir', ὁμολογέω 'être d'accord', φοβέομαι 'craindre'.

Parmi ces verbes, nous ne traiterons pas de λογίζομαι 'calculer', de πυνθάνομαι 's'informer/savoir', ni d'ὁμολογέω 'être d'accord' pour des raisons qui tiennent à leur construction et qui sont expliquées dans le paragraphe suivant.

Les types de complétives

Dans notre corpus, tous les types de complétives du grec sont attestés (Tableau 7).

Tableau 7 : Les types de complétives annoncées par un démonstratif

Type de complétives	Sous-type	Chiffre
Sans conjonction	<i>Accusativus cum Infinitivo (AcI)</i>	3
	Participiales	2
Avec conjonction	Interrogatives	7
	Subordonnée en μή	2
	Subordonnée en ὅτι	22
	Subordonnée en ὡς	2
Total		38

On constate que *AcI* et participiales sont mal représentés. Voici un exemple de chaque :

Τάδε γε μέντοι ὁμολογῶ ἐγὼ τούτῳ (...) δίκαιον εἶναι τῆς μεγίστης αὐτὸν τιμωρίας τυγχάνειν. (Xén. *Hell.* 2, 3, 37)

'Toutefois, ce que moi je concède à cet homme (...) c'est qu'il est juste qu'il subisse le plus grand des châtements.'

Participiale : Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι πυνθανόμενοι ταῦτα, τοὺς τε Μυτιληναίους τῆς γῆς κρατοῦντας καὶ τοὺς σφετέρους στρατιώτας οὐχ ἰκανοὺς ὄντας εἶργειν, πέμπουσι περὶ τὸ φθινώπωρον ἤδη ἀρχόμενον Πάχητα τὸν Ἐπικούρου στρατηγὸν καὶ χιλίους ὀπλίτας ἑαυτῶν. (Thuc. 3, 18, 3)

'Les Athéniens, quand ils apprennent que les Mytiléniens dominaient la terre et que leurs propres soldats n'étaient pas capables de les contenir, envoient après le début de l'automne Pachès le fils d'Epikouros comme stratège avec mille de leurs hoplites.'

¹¹ Ἀγαπάω 'être satisfait', ἀγνοέω 'ignorer', ἀξιόω 'prétendre', (ἐν/ἐπι)δείκνυμι 'montrer', ἠγέομαι 'penser', μανθάνω 'comprendre', νουθετέω 'rappeler', οἶομαι 'croire', σκοπέω 'observer'.

En raison de la rareté de ces types de propositions, il est difficile de parvenir à des conclusions. Nous les laisserons donc pour une recherche dans un corpus plus large, qui en présentera davantage d'exemples, et nous nous concentrerons sur les conjonctives (propositions en ὅτι, ὡς, μή, interrogatives et exclamatives indirectes). Cela a également pour conséquence d'écartier de l'étude les trois verbes suivants : λογίζομαι 'calculer', πυνθάνομαι 's'informer/savoir', ὁμολογέω 'être d'accord', qui présentent chacun un exemple unique de démonstratif + complétive non conjonctive.

Les démonstratifs annonceurs de complétive

Si maintenant l'on s'intéresse aux pronoms, on constate que les trois démonstratifs du grec sont utilisés au neutre comme compléments de verbes d'attitude propositionnelle dans notre corpus : ὅδε (τόδε ou τάδε), οὗτος (τοῦτο ou ταῦτα), ἐκεῖνος (ἐκεῖνα). Les trois tableaux suivants en donnent la répartition.

Tableau 8 : Les démonstratifs compléments de verbes d'attitude propositionnelle (DAC+DSC)

Démonstratif	Chiffre
ὅδε	27
οὗτος	252
ἐκεῖνος	1
Total	280

Tableau 9 : Les DAC

Démonstratif	Chiffre
ὅδε	6
οὗτος	25
ἐκεῖνος	0
Total	31

Tableau 10 : Les DSC

Démonstratif	Chiffre
ὅδε	21
οὗτος	227
ἐκεῖνος	1
Total	249

La comparaison de ces tableaux appelle plusieurs remarques. Tout d'abord, on constate l'absence complète de ἐκεῖνος comme DAC dans notre corpus, et sa rareté comme DSC¹².

Par ailleurs, si l'on observe la répartition des deux autres démonstratifs (ὅδε et οὗτος), on se rend compte que ce n'est pas la présence d'une complétive qui influence le choix de l'un ou de l'autre. En effet, si l'on compare l'usage des deux termes (Tableau 11), on se rend compte qu'il n'y a pas de différence significative entre l'emploi avec et sans complétive (test exact de Fisher, $p > .1$).

Tableau 11 : L'emploi comparé de ὅδε et οὗτος avec les verbes d'attitude propositionnelle

	ὅδε	οὗτος	Totaux
Avec complétive	6	25	31
Sans complétive	21	227	248
Totaux	27	252	279

¹² Un seul exemple, avec ψηφίζομαι 'décider par vote' en *Helléniques*, 3, 5, 8. Et encore, le statut de verbe d'attitude propositionnelle pour ψηφίζομαι est-il contestable, bien qu'il soit coordonné à λέγω dans cet exemple. Au contraire, le démonstratif distal *illud* joue un rôle important en latin (Bodelot 1996).

On est tout de même frappé par le petit nombre d'occurrences de ὄδε avec les verbes d'attitude propositionnelle. De fait, ὄδε sans complétive est pour ainsi dire limité à des emplois cataphoriques (un contre-exemple, voir infra). Dans 18 cas ὄδε sert à introduire un discours direct, comme dans les deux exemples suivants. À noter qu'il prend toujours la forme plurielle, τάδε dans ce cas.

Οἱ δὲ Μήλιοι κατὰ σφᾶς αὐτοῦς γενόμενοι, (...) ἀπεκρίναντο τάδε. (Thuc. 5, 112, 2)

'Les Méliens, se concertèrent (...) et répondirent en ces termes : ...'

Οἱ μέντοι ἄρχοντες τοὺς ποιήσαντας εἰσήγαγον εἰς τὴν βουλήν, καὶ ἔλεγον τάδε. (Xén. 7,3, 5)

'Alors les magistrats traduisirent devant le Conseil les auteurs de l'acte, et dirent : ...' (trad. J. Hatzfeld)

Les trois exemples sans complétive restants sont tous de Thucydide :

Ἄλλὰ νομίσαντες ἐς ἀνάγκην ἀφίχθαι, ὧ ἄνδρες ξύμμαχοι, καὶ ἅμα τάδε ἄριστα λέγεσθαι, ψηφίσασθε τὸν πόλεμον μὴ φοβηθέντες τὸ αὐτίκα δεινόν. (Thuc. 1, 124, 2)

'Allons, alliés, considérez que vous en êtes arrivés à un point de nécessité et en même temps que cela est dit de la meilleure des façons, et votez la guerre sans craindre un danger immédiat.'

Δηλώσω καὶ τόδε, ὃ μοι δοκεῖτε οὐτ' αὐτοὶ πώποτε ἐνθυμηθῆναι ὑπάρχον ὑμῖν μεγέθους περὶ ἐς τὴν ἀρχὴν οὐτ' ἐγὼ ἐν τοῖς πρὶν λόγοις. (Thuc. 2, 62, 1)

'Je vais aussi vous montrer ceci, qu'il me semble que vous n'avez vous-mêmes jamais encore évoqué alors que c'est à la portée de votre grandeur au service de votre empire, ni moi non plus dans mes discours précédents.'

Ἦς οὐδ' ἐκστῆναι ἔτι ὑμῖν ἔστιν, εἴ τις καὶ τόδε ἐν τῷ παρόντι δεδιῶς ἀπραγμοσύνη ἀνδραγαθίζεται. (Thuc. 2, 63, 2)

'Il ne vous est même plus possible de vous en tenir éloignés (du pouvoir) pour peu que l'un d'entre vous, craignant aussi cette situation [que je décris], avec indolence fait montre de noblesse.'

Dans ces trois passages, ὄδε a une fonction clairement déictique et renvoie au discours que l'orateur est en train de tenir. Dans ce cas, le singulier τόδε semble possible et est même majoritaire. Le choix du singulier ou du pluriel peut ici aussi dépendre du sémantisme du verbe introducteur (les verbes de parole étant volontiers associés au pluriel, voir nos remarques conclusives), mais cette question reste à approfondir.

Regardons maintenant de plus près les six exemples qui touchent à la question de la présente étude, où ὅδε introduit une complétive conjonctive :

Λεγόντων ἄλλο μὲν οὐδὲν ὧν πρότερον εἰώθεσαν, αὐτὰ δὲ **τάδε** ὅτι ‘Λακεδαιμόνιοι βούλονται τὴν εἰρήνην εἶναι, εἴη δ’ ἂν εἰ τοὺς Ἑλληνας αὐτονόμους ἀφεῖτε,’ ... (Thuc. 1, 139, 3)

‘Alors que (les ambassadeurs de Lacédémone) ne déclarent rien d’autre que ce qu’ils avaient l’habitude de dire avant, mais disent ceci, à savoir : « les Lacédémoniens veulent la paix, mais elle n’est possible que si vous laissez les Grecs se gouverner »...’

Ἐπεὶ καὶ τῷ πλήθει τῶν νεῶν οὐκ ὠφελήσονται, εἴ τις **καὶ τόδε** ὑμῶν, ὅτι οὐκ ἴσας ναυμαχήσει, πεφρόβηται. (Thuc. 7, 67, 3)

‘Car ils ne tireront pas profit de la masse des navires, si l’un d’entre vous vit dans la crainte d’avoir à combattre sur mer à armes inégales.’

Ἄλλὰ **ναὶ μὰ Δία τόδε** ἄξιόν μοι δοκεῖ εἶναι ἀνδρὶ ἐννοεῖν, τί ποτε ποιῶν ὁ Τελευτίας οὕτω διέθηκε τοὺς ἀρχομένους. (Xén. Hell. 5, 1, 4)

‘Mais pardieu ! il vaut bien la peine, je crois, pour qui est un homme, de se demander ce que pouvait bien faire Téléutias pour inspirer de telles dispositions à ses subordonnés.’ (trad. J. Hatzfeld)

Ἐννοήσατε δὲ **καὶ τόδε**, πῶς εἰκὸς ὑμᾶς τῆς μὲν Βοιωτίας ἐπιμεληθῆναι ὅπως μὴ καθ’ ἐν εἴη, πολὺ δὲ μείζονος ἀθροισμένης δυνάμεως ἀμελῆσαι, καὶ ταύτης οὐ κατὰ γῆν μόνον, ἀλλὰ καὶ κατὰ θάλατταν ἰσχυρᾶς γιγνομένης. (Xén. Hell. 5, 2, 16)

‘Réfléchissez aussi à ceci : est-il raisonnable que vous ayez pris soin d’empêcher l’unité de la Béotie, et que vous laissiez faire, quand se concentre une puissance beaucoup plus grande, et une puissance qui est en train de s’affermir, non seulement sur terre, mais aussi sur mer ?’ (trad. J. Hatzfeld)

Δεῖ γε μὴν ὑμᾶς **καὶ τόδε** εἰδέναί, ὡς ἦν εἰρήκαμεν δύναμιν μεγάλην οὔσαν, οὔπω δυσπάλαιστός ἐστιν. (Xén. Hell. 5, 2, 18)

‘En tout cas, il faut que vous sachiez aussi que cette puissance, dont nous vous avons dit la grandeur, il est encore aisé de l’affronter.’ (trad. J. Hatzfeld)

Ἐνθυμεῖσθαι δὲ **καὶ τάδε** χρή, ὅτι κτᾶσθαι μὲν τι ἀγαθὸν καὶ ἰδιώταις καὶ πόλεσι προσήκει, ὅταν ἐρρωμενέστατοι ὦσιν, ἵνα ἔχωσιν, ἐάν ποτ’ ἀδύνατοι γένωνται, ἐπικουρίαν τῶν προπεπονημένων. (Xén. Hell. 6, 5, 40)

‘Il faut aussi songer à ceci : c’est que, pour acquérir quelque avantage, les particuliers aussi bien que les cités n’ont pas de meilleur moment que lorsqu’ils sont au plus haut degré de

leur vigueur, afin de posséder, s'ils viennent à perdre leur force, de quoi défendre ce qu'ils ont eu auparavant de la peine à acquérir.' (trad. J. Hatzfeld)

L'exemple du premier livre de Thucydide ressemble beaucoup à la majorité des exemples de *τάδε* sans complétive, car la conjonction *ὅτι* introduit en réalité un discours direct (il ne sera plus comptabilisé dans la suite). Dans les cinq exemples suivants *τόδε* ou *τάδε* sont cataphoriques intraphrastiques. On remarquera qu'ils sont tous focalisés (quatre fois par *καί* au sens de 'aussi', une fois par *ναὶ μὰ Δία*, en *Hell.* 5, 1, 4). Si cataphore et focalisation semblent nécessaires pour déclencher l'usage de ce démonstratif avec une complétive, ce ne sont pas des conditions suffisantes. En effet, dans ce cas, *οὗτος* semble tout à fait possible et nous n'avons guère trouvé de différence avec un exemple comme le suivant, qui présente *τοῦτο*.

Καὶ **τοῦτο** μὰ τοὺς θεοὺς οὐκ *ἄγνοῶ*, ὅτι οὐδέν μοι ἀρκέσει ὅδε ὁ βωμός. (Xén. *Hell.* 2, 3, 53)
 'Et je ne suis pas sans savoir, par les Dieux, que cet autel ne me servira à rien.'

Ainsi donc, nous venons de voir que sur les trois démonstratifs du grec, seuls deux, *ὅδε* et *οὗτος* sont utilisés avec des verbes d'attitude propositionnelle dans notre corpus. De plus *ὅδε* est d'usage beaucoup plus rare (10% du total, 20% avec les complétives) et a une affinité particulière avec le discours direct. C'est donc *οὗτος* qui est privilégié pour compléter les verbes qui nous intéressent et en particulier pour annoncer des complétives¹³. Notons toutefois la position focalisée de *ὅδε*, un point qui reviendra dans notre analyse.

Bilan d'étape

Au terme de ce premier parcours, nous avons établi sur des bases statistiques que

- l'usage des DAC ne dépend pas de l'auteur,
- ils sont surtout présents avec les complétives conjonctives,
- ils sont surtout présents avec le démonstratif *οὗτος*.

Dans la suite, nous allons nous tâcher de mieux comprendre le fonctionnement de *οὗτος* + conjonctives en mettant l'accent sur les huit verbes de la quatrième classe définie ci-dessus, qui présentent une alternance entre trois configurations :

- Verbe + Complétive
- Verbe + Démonstratif
- Verbe + Démonstratif + Complétive

La présence de ces trois configurations permet une analyse contrastive.

¹³ En cela, il se distingue de *iste*, rare et marqué en latin (Bodelot 1996).

Les paramètres majeurs

Quand on regarde les trois configurations décrites dans le bilan d'étape qui précède, on a l'impression que le tour [Verbe + Démonstratif + Complétive] est le produit de l'agrégation des deux autres tours¹⁴. Le démonstratif aurait de façon homogène la fonction de faire référence à un contenu propositionnel, qu'il se déduise du contexte, ou soit présent dans le cotexte (en dehors de la phrase), ou encore au sein de la phrase elle-même.

Nous allons voir que cette hypothèse ne peut pas être conservée telle quelle. Nous laissons de côté les paramètres qui n'ont pas d'effet significatif sur le phénomène étudié (auteur, nature du démonstratif, probablement type de complétive) pour nous concentrer sur deux paramètres qui semblent jouer un rôle plus important : le nombre du démonstratif et sa distribution. Nous proposons des pistes d'explication, fondées sur la fonction des DAC, qui doit être séparée de celle que des DSC : le démonstratif aurait pour rôle de signaler le statut focal de la subordonnée complétive.

Le démonstratif annonciateur de complétive est au singulier

Si l'on reprend la liste des exemples et que l'on analyse les tableaux suivants, les résultats sur la répartition des formes singulières et plurielles des démonstratifs sont particulièrement intéressants.

Tableau 12 : Répartition chiffrée des formes singulières/plurielles des DAC

	Démonstratif	Chiffre	Totaux
singulier	τόδε	3	25
	τοῦτο	22	
pluriel	τάδε	2	6
	ταῦτα	4	
	Totaux	31	31

Tableau 13 : Répartition chiffrée des formes singulières/plurielles des DSC

	Démonstratif	Chiffre	Totaux
singulier	τόδε	2	18
	τοῦτο	16	
pluriel	τάδε	19	230
	ταῦτα	211	
	Totaux	248	248

Tableau 14 : La répartition des formes singulières/plurielles des démonstratifs en fonction de la présence d'une complétive

	Avec complétive	Sans complétive	Totaux
Singulier	25	18	43
Pluriel	6	230	236
Totaux	31	248	279

¹⁴ Ou encore, si on suit un raisonnement de Colette Bodelot (1995b: 43) sur une structure un peu différente, le tour avec démonstratif seul pourrait être vu comme l'omission de la complétive.

Si l'on compare les Tableau 12 et Tableau 13, il est frappant de voir que les formes singulières des démonstratifs sont plus présentes avec des complétives que sans (25 contre 18) alors même le tour est bien plus rare (31 cas sur 279), ce qui est flagrant si l'on compare les proportions (80% de singulier avec une complétive contre 7% sans). À l'inverse, les formes plurielles, bien que très majoritaires dans le corpus (236 sur 279, soit 85%) sont minoritaires avec les complétives (6 cas, soit 20%). Enfin, si l'on applique le test exact de Fisher sur le Tableau 14¹⁵, le résultat est hautement significatif ($p < .000001$). On peut conclure que le choix de la forme singulière ou plurielle du démonstratif est dépendant de la présence d'une complétive. Le tour [Verbe + Démonstratif + Complétive] ne peut donc être considéré comme la simple agrégation d'un démonstratif et d'une complétive. Le type de relation et de renvoi qui s'opère entre le pronom et la subordonnée est autre que celui qui se fait entre un pronom seul et le contexte ou le cotexte extraphrastique.

La distribution du démonstratif

Cette indépendance des deux tours (avec et sans complétive) est confirmée par la distribution des démonstratifs. En particulier, le DAC se singularise par trois propriétés syntaxiques : l'absence de commutation avec τοῖσδε et τοιοῦτος, l'optionnalité, le placement.

Primo, les DSC ne sont pas limités aux démonstratifs « simples ». Les proformes de qualité τοιάδε ou τοιαῦτα 'tel' peuvent aussi être employées dans cette fonction, comme dans l'exemple suivant :

Οἱ μὲν φίλοι **τοιαῦτα** ἔλεγον. (Xén. *Hell.* 6, 4, 5)

'Voilà donc le genre de discours que tenaient ses amis.'

En revanche, les DAC ne prennent que les formes τόδε, τάδε, τοῦτο ou ταῦτα dans notre corpus. Cela indique probablement qu'il ne s'agit pas du même mode de référence.

Secundo, pour référer à un contenu propositionnel, le pronom (du moins quand il est objet) est obligatoire dans le cas du tour sans complétive¹⁶. Ce n'est pas le cas du DAC, loin de là. La complétive n'a pas besoin d'être annoncée et, de fait, le pronom est optionnel dans ce tour,

¹⁵ On a vu sur le Tableau 11 que la différence n'est pas significative entre ὅδε et οὔτος, ce qui nous autorise à agréger les données des deux démonstratifs.

¹⁶ Bien que l'objet puisse de temps à autre ne pas être exprimé en grec ancien dans des circonstances qui sont mal connues, mais qui sont à notre sens indépendantes de ce qui est étudié ici. En effet, quand la complétive n'est pas annoncée par un démonstratif, on ne peut parler d'omission de l'objet comme on le fait dans le cas d'un verbe transitif qui apparaît sans objet.

comme en latin (Bodelot 1996). Le tour est même très minoritaire (voir Tableau 2 : 16/390, soit 4% des occurrences de complétives).

Tertio, les DAC sont limités à deux places dans notre corpus, alors que les DSC ont une place plus variable. En effet, les DAC peuvent être placés immédiatement avant le verbe. Les études récentes sur l'ordre des mots s'accordent à dire que cette position immédiatement préverbale est celle du focus restreint en grec ancien (c'est-à-dire lorsqu'un seul élément est dans le focus, Dik 1995; Matic 2003; Bertrand 2010). On peut l'illustrer par l'exemple suivant où τοῦτο est placé juste devant φοβεῖται¹⁷.

Εἰ δέ τις τοῦτο φοβεῖται, μὴ καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν ἐνθάδε πολιορκώμεθα, ... (Xén. *Hell.* 4, 8, 4)

'Et si quelqu'un a la crainte que nous soyons assiégés ici par terre et par mer, ...' (trad. J. Hatzfeld)

Le DAC peut aussi être focalisé quelquefois par une invocation aux Dieux (voir ci-dessus, *Helléniques* 2, 3, 53 et 5, 1, 4), et le plus souvent par καὶ adverbial 'aussi, même' :

Εἶπον δὲ καὶ τοῦτο τῷ Κινάδωνι, ὅτι πέμψοιεν τρεῖς ἀμάξας, ἵνα μὴ πεζοὺς ἄγωσι τοὺς ληφθέντας. (Xén. *Hell.* 3, 3, 9)

'Mais ils dirent aussi à Cinadon qu'ils enverraient trois chars pour ne pas avoir à ramener les prisonniers à pied.'

Enfin, les deux possibilités, position focale et particule de focalisation, peuvent se combiner :

Ὁ μέντοι Ἄρκας Λυκομήδης καὶ τοῦτο ἔλεγεν, ὅτι οὐδὲ τὸν σύλλογον ἐν Θήβαις δεοὶ εἶναι, ἀλλ' ἔνθα ἂν ᾗ ὁ πόλεμος. (Xén. *Hell.* 7, 1, 39)

'Au reste, l'Arcadien Lycomédès ajouta encore que la conférence ne devait même pas avoir lieu à Thèbes, mais sur le théâtre de la guerre, quel qu'il fût.' (trad. J. Hatzfeld)

¹⁷ La non-adjacence systématique (le DAC est séparé de la complétive par un ou plusieurs mots) peut s'expliquer par la théorie du « délestage cataphorique » (Bertrand 2010: 308-11) : « on place un pronom cataphorique dans la position requise par sa fonction pragmatique, tandis que le constituant complexe [et phonétiquement lourd] est rejeté en position postclausale [en-dehors de la proposition] » (p. 308). Bertrand cite une exception à la position préverbale en Antiphon 5, 32, où le DAC et la subordonnée sont postverbaux et adjacents. Plusieurs analyses syntaxiques de cette phrase semblent possibles.

La seule exception est constituée par la phrase de Thucydide en 1, 139, 3, pour lequel on a vu (dans la première partie, section « les démonstratifs annonceurs de complétives ») que le démonstratif est bien suivi de la conjonction ὅτι, mais que celle-ci introduit un discours direct. L'exception pourrait donc bien ne pas en être une.

Quant aux DSC, ces possibilités leur sont accessibles comme le montrent les deux exemples suivants :

Place préverbale : Ἄμα δὲ **ταῦτα λέγων** ἤει πρὸς τὰς πύλας σὺν τῷ Μειδίᾳ. (Xén. *Hell.* 3, 1, 22)
‘Et tout en disant cela, il se rendit aux portes avec Midias.’

Focalisé par καί : Πρὸς δὲ τούτοις ἐνθυμήθητε καὶ **τάδε**. (Xén. *Hell.* 6, 5, 43)
‘En outre, songez aussi à ceci.’

Mais cela n'a rien d'obligatoire et le DSC est fréquemment dans une autre position, par exemple immédiatement après le verbe :

Οἱ δὲ Πλαταιῶν πρέσβεις ἀκούσαντες **ταῦτα** ἐσῆλθον ἐς τὴν πόλιν. (Thuc. 2, 72, 2)
‘Mais les ambassadeurs de Platée, quand ils entendirent ces paroles, rentrèrent dans leur cité.’

ou plus loin dans la phrase :

Ἔλεξεν αὐτοῖς Τευτίαπλος ἀνὴρ Ἡλεῖος **τάδε**. (Thuc. 3, 29, 2)
‘Teutiaplos, un homme d'Élée, leur dit ces mots.’

On peut résumer ces données dans le Tableau 15 (pour la quatrième classe de verbes définie précédemment¹⁸). Le test exact de Fisher montre que la différence de distribution (place focalisée/autre place) est significative ($p < .001$) et dépend fortement de la nature de la fonction du démonstratif (DAC ou DSC).

Tableau 15 : la position du démonstratif dans la structure informationnelle de la phrase en fonction de son rôle (DAC ou DSC)

	DAC	DSC	Totaux
Position de focus restreint	6	47	53
Focalisé par καί	7	2	9
Καί et focus	2	0	2

¹⁸ Le décalage entre le chiffre de 116 du Tableau 5 et 111 ici s'explique par un petit nombre de cas indécidables, par exemple quand la phrase est trop brève.

Sous-total « focalisation »	15	49	64
Autre position	1	46	47
Totaux	16	95	111

La présence d'un DAC est donc liée fortement à la focalisation.

Bilan d'étape : la fonction du DAC

Dans cette section, nous avons vu que quatre paramètres jouent un rôle crucial dans l'emploi des DAC : l'utilisation d'un singulier, la non-commutation avec τοιοῦτος, son optionalité et, enfin et surtout, sa nécessaire focalisation. Nous proposons que le rôle des DAC soit de marquer la complétive comme focale. Par contraste, la fonction des DSC est simplement une fonction anaphorique ou cataphorique. Ainsi dans l'exemple suivant, la phrase avec εἶπεν vient clore le discours de Proclès auquel ταῦτα fait référence.

Ὁ μὲν ταῦτ' εἶπεν. (Xén. *Hell.* 7, 1, 12)

'Proclès parle donc en ces termes.' (trad. J. Hatzfeld)

Ainsi, des formes plus complexes de DSC, avec des nuances de qualité ou de quantité, ou de pluralité sont requises pour l'anaphore ou la cataphore. En revanche, c'est le démonstratif simple et au singulier, qui est utilisé pour les DAC. En effet, la fonction de marquage de la focalisation ne nécessite pas de forme complexe, puisque les DAC ne servent que de jalons et sont dépourvus de contenu sémantique propre¹⁹. Leur optionalité, enfin, s'explique par le statut pragmatique variable des complétives ainsi que par les façons multiples que le grec ancien a à sa disposition pour marquer la focalisation.

Conclusion et prolongement : les domaines sémantiques

Dans cet article, on a vu qu'en grec, le tour [Verbe + démonstratif + complétive] avait un fonctionnement propre et qu'il n'est pas possible de le réduire à un autre tour. Ce phénomène ne dépend ni de l'auteur ni du type de complétive. Le rôle du DAC, presque exclusivement limité à οὗτος, est relativement pauvre. Ni sémantique, ni syntaxique, il se contente du rôle pragmatique de focalisateur de la complétive²⁰, et cette fonction pragmatique est accessible à tous les constituants²¹. Ce rôle réduit du DAC explique la forme

¹⁹ Il en va de même en latin (Bodelot 1996: 528 et sa bibliographie).

²⁰ La focalisation est aussi une des fonctions des termes annonceurs en latin, comme le souligne C. Bodelot (1995b: 43-44).

²¹ La fonction de topicalisateur ne semble pas exclue a priori, d'autant qu'elle est attestée en latin, bien que minoritaire (7,9% des emplois d'après Bodelot 1996: 528). Elle n'est toutefois pas attestée dans notre corpus. Toutefois, une recherche plus précise doit déterminer s'il

qu'il prend : il est majoritairement au singulier (forme non-marquée), et il ne commute pas avec un démonstratif plus complexe et au contenu sémantique plus riche. Au contraire, le latin, même si les DAC y ont pour rôle premier de focaliser, joue de façon contrastive sur les quatre termes possibles, leurs valeurs endophoriques et déictiques et leurs connotations pour structurer le discours ou le texte. (Bodelot 1996) décrit la richesse des nuances rhétoriques et affectives de chacun des termes du latin en s'appuyant en particulier sur leur association avec des particules logiques ou de discours.

Enfin, au cours de cette enquête, nous avons vu quelques exceptions, qui demanderaient davantage de recherche. Ainsi l'emploi du pluriel est majoritaire pour les DSC. Nous avons suggéré qu'il est lié à une complexité sémantique. Les verbes d'attitude propositionnelle sélectionnent sémantiquement des objets abstraits qui sont parfois intrinsèquement pluriels (Moltmann 2013). C'est le cas pour le terme qui renvoie à des paroles. Mais si l'on y regarde de plus près, la distribution est plus compliquée. Ainsi les DSC avec les verbes de crainte sont majoritairement au singulier. Par ailleurs, le pluriel, bien que minoritaire, est attesté pour les DAC, ce qui requiert une explication. Il est même majoritaire pour certaines classes de verbes, comme les verbes de pensée.

Il est donc nécessaire d'élargir le corpus pour voir si ces exceptions se confirment sur un échantillon plus grand et avoir suffisamment de données pour pouvoir avancer des explications. Dans ces deux derniers cas (verbes de crainte et de pensée), il semble nécessaire de réintroduire une part de sémantique.

Bibliographie

Basset, L. (1986), La représentation d'un point de vue passé. L'optatif oblique dans les complétives déclaratives chez Thucydide, in Remi-Giraud, S.etM. Le Guern (éds), *Sur le verbe*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 91-113.

Bertrand, N., (2010), *L'ordre des mots chez Homère : structure informationnelle, localisation et progression du récit*. Paris: Université Paris IV-Sorbonne.

Bodelot, C. (1995a), Complétives « appositives » en latin : forme, sens, syntaxe, in Longrée, D. (éds), *De VSV, Etudes de syntaxe latine offertes en hommage à Marius Lavency*, Louvain-la Neuve, Peeters, 45-58.

—, (1995b), Propositions complétives et construction appositionnelle en latin : ébauche de synthèse., *Revue de Philologie* 69, 39-73.

—. (1996), Is, hic, ille, iste coréférentiels d'une proposition complétive. Etude distributionnelle in Rosén, H. (éds), *Aspects of Latin, Seventh International Colloquium on Latin Linguistics*, Innsbruck, Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, 525-37.

n'y a pas de règle syntaxique qui l'interdirait, par exemple une contrainte qui empêcherait de mettre en relation deux éléments extraclausaux (aux marges de la proposition) : un élément préclausal (en position de topique cadre) et un élément postclausal.

—. (2010), Propositions complétives entrant en séquence avec un nom ou un syntagme nominal. Étude morpho-syntaxique et sémantique, in Spevak, O. (éds), *Le syntagme nominal en latin. Nouvelles contributions*, Paris, L'Harmattan, 163-82.

Dik, H. (1995), *Word order in ancient Greek: a pragmatic account of word order variation in Herodotus*, Amsterdam, JC Gieben.

Faure, R., (2010a), L'Optatif Oblique serait-il un temps ?, *Lalies* 30, 281-94.

—, (2010b), Les Subordonnées interrogatives dans la prose grecque classique : les questions constituantes. Paris: Paris IV-Sorbonne Thèse de doctorat.

—. (2014), Argument clauses, in Giannakis, G. K. (éds), *Encyclopedia of Ancient Greek Language and Linguistics*, Amsterdam, Brill, 172-78.

—, (à paraître), La prolepse en grec ancien et la théorie des phases, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*.

Fraser, B. L., (2001), Consider the lilies: prolepsis and the development of complementation, *Glotta* 77, 7-37.

Heim, I. (1979), Concealed questions. In in Bäuerle, R., U. Egli et A. von Stechow (éds), *Semantics from different points of view*, Berlin, Springer, 51-60.

Matić, D., (2003), Topic, focus, and discourse structure : Ancient Greek Word Order, *Studies in Language* 27, 573-633.

Moltmann, F. (2013), *Abstract objects and the semantics of natural language*, Oxford, Oxford University Press.